

## **L'adaptation des emprunts de l'anglais en français: variation dialectale, phonologie, lexicographie**

**Marie-Hélène Côté**  
**Université de Lausanne**

Cet article traite de l'adaptation des emprunts de l'anglais en français dans une perspective inédite, celle de la variation dialectale, à travers la comparaison des transcriptions dans deux dictionnaires représentatifs de deux variétés de français: le français standard européen et le français québécois. Ces deux variétés se distinguent sur plusieurs plans susceptibles de peser sur la façon dont les mots anglais sont adaptés: leur propre système segmental, le degré et la nature de leur contact avec l'anglais, la variété d'anglais avec laquelle elles sont en contact et la perception sociale des emprunts à l'anglais. Les effets de la forme phonique et de la forme graphique des mots empruntés s'expriment ainsi différemment dans les variétés européennes et québécoises.

Deux questions spécifiques sont abordées ici. D'une part, quels sont les effets respectifs de la forme phonique et de la forme graphique dans l'adaptation des emprunts dans les deux variétés? PARADIS et LACHARITÉ (2008) concluent que l'orthographe ne joue qu'un rôle marginal, quelle que soit la variété. Leur mode de calcul est cependant contestable et la question mérite d'être reposée, tant du point de vue du poids de la graphie en général que de celui de la comparaison entre les deux variétés. D'autre part, quels facteurs rendent compte des différences d'adaptation entre les deux variétés? Si la graphie en est un, il s'agit aussi d'identifier l'influence spécifique des différences segmentales et des contraintes distributionnelles dans chaque variété de français, de même que celle des variétés d'anglais avec lesquelles elles sont en contact.

Pour répondre à ces questions, nous analysons un corpus de transcriptions phonétiques de 388 emprunts à l'anglais dans deux dictionnaires représentatifs de la norme dans les variétés ciblées: le *Petit Robert* pour le français standard européen et *Usito* pour la norme québécoise. Ce corpus est décrit dans la section 1. Les bases de l'analyse sont ensuite élaborées (section 2): nous revenons sur l'interaction entre formes phonique et graphique dans l'adaptation des emprunts, décrivons l'inventaire segmental de l'anglais pris en compte et identifions les facteurs pouvant mener à des adaptations divergentes des emprunts entre les deux variétés de français. Les sections 3 et 4 reprennent les deux questions ciblées: les rôles respectifs de la graphie et de la phonie et l'analyse des différences d'adaptation entre les deux dictionnaires. La discussion finale (section 5) synthétise les principales tendances observées.

### **1 LE CORPUS: SÉLECTION ET TRANSCRIPTION DES MOTS**

Le corpus analysé comprend les transcriptions phonétiques d'emprunts à l'anglais dans deux dictionnaires: la version numérique du *Petit Robert* (ROBERT et al., 2011), un dictionnaire classique publié à Paris et représentatif de la variété standard du français, et *Usito* (CAJOLET-LAGANIÈRE et al., 2020), un dictionnaire en ligne qui se veut le reflet d'un français québécois standard considéré comme

autonome par rapport au français standard en usage en Europe. D'abord publié en 2013, sa dernière mise à jour date de 2020. CÔTÉ et REMYSEN (2019) ont comparé les transcriptions d'emprunts à l'anglais dans quatre dictionnaires québécois, pour voir dans quelle mesure elles reflétaient l'usage québécois, par opposition à l'usage européen tel que consigné dans le *Petit Robert*. Il en ressort que *Usito* est le dictionnaire qui intègre le mieux les traits caractéristiques de la prononciation québécoise, les transcriptions offertes correspondant très largement à l'usage.<sup>1</sup>

La version numérique du *Petit Robert* (PR) permet de sélectionner des mots sur la base de certaines caractéristiques, dont l'étymologie et la date de première attestation. Les mots empruntés de l'anglais (selon les trois options offertes: «anglais», «anglais (ancien)» et «anglais américain») depuis 1700 ont d'abord été extraits, soit un total de près de 3000 mots. L'origine anglaise de la plupart de ces mots n'est cependant pas identifiable par des locuteurs de français, sur la base de leur forme orthographique, de leur structure morphologique et de leur prononciation. Par exemple, *amérindien*, adapté de l'anglais *Amerindian*, ne paraît pas moins français que *américain* ou *indien*; de même pour *antibiotique*, *analyticité*, *attrape-rêves* ou *autopartage*, tous empruntés de l'anglais, mais dont rien ne trahit l'origine anglaise. Cela s'applique également aux mots techniques à consonance latine comme *sodium* ou *silicium*, repris de l'anglais, de même qu'à des emprunts anciens compl tement intégrés dans leur forme orthographique (comme *paquebot* de *packet-boat*). Tous ces mots, identifiés de façon intuitive, de même que les acronymes, ont été exclus, pour ne retenir que les mots contenant au moins un morphème d'apparence anglaise<sup>2</sup> et dont la prononciation est susceptible de dévier de celle qui résulterait d'une lecture «française». Cela inclut des mots comprenant un morphème anglais associé à un affixe grec ou latin, comme *antiskating* ou *aquabike*. Les mots dérivés d'emprunts à l'anglais par l'addition d'un préfixe ou d'un suffixe français ont été exclus, comme *clownerie*, *clownesque*, *boycotter* et *boycotteur*, dérivés de *clown* et *boycott*, puisque les formes dérivées ne révèlent pas de processus d'adaptation supplémentaires par rapport aux formes de base (qui ont été retenues). Quelques formes dérivées ont cependant été conservées en cas d'absence de la forme de base, comme *dopage* (*dope* n'étant pas list ) ou, dans *Usito* seulement, *boycottage* en l'absence de *boycott*; seule la racine anglaise a alors été considérée.

Chacun des mots retenus dans le PR a alors été recherché dans *Usito* (qui ne permet pas d'extraire automatiquement les mots d'origine anglaise). Trois résultats sont possibles: 1) le mot est également list  dans *Usito*, avec sa transcription phonétique; 2) le mot est présent dans *Usito* avec la marque «anglicisme critiqué»: ces mots sont définis et accompagnés des termes équivalents recommandés, mais aucune transcription phonétique n'est proposée (par exemple, pour *best of*, «l'emploi de *best of* est critiqué comme synonyme non standard de *anthologie*, *compilation*, *florilège*,

<sup>1</sup> CÔTÉ et REMYSEN (2019) rapportent que les transcriptions d'emprunts à l'anglais dans *Usito* intègrent les variantes québécoises plutôt que française dans 85% des cas, pour un ensemble de neuf traits de prononciation qui tendent à être adaptés différemment au Québec et en France. En fait, ce pourcentage sous-estime la validité des transcriptions d'*Usito* par rapport à ces variantes puisque les variantes québécoises ne s'imposent pas dans tous les mots, notamment lorsque les emprunts à l'anglais ont transité par la France avant d'être adoptés au Québec. En comparaison, les trois autres dictionnaires analysés présentaient des taux d'intégration des variantes québécoises de 21%, 24% et 75%.

<sup>2</sup> Dans la quasi-totalité des cas, l'orthographe anglaise du mot est conservée intacte en français, mais des adaptations (souvent optionnelles) sont observées dans huit des mots retenus: *bagel/baguel*, *bifteck* (pour *beefsteak*), *bouledogue* (pour *bulldog*), *lump/lompe*, *pedigree/p digree*, *revolver/révolver*, *rosbif* (pour *roast beef*), *télex*.

*meilleurs moments, succès.»*)<sup>3</sup>; 3) Le mot est absent de *Usito*. Seuls les mots de la première catégorie sont pertinents pour cette étude puisqu'eux seuls sont transcrits phonétiquement. Un total de 388 emprunts, transcrits à la fois dans le PR et dans *Usito*, a ainsi été retenu pour l'analyse.

Les transcriptions offertes pour ces 388 formes sont contraintes par les inventaires segmentaux utilisés par chacun des dictionnaires, qui reflètent essentiellement l'inventaire phonémique de la variété ciblée (français standard ou français québécois). Le PR utilise l'inventaire phonémique classique du français, composé de 16 voyelles [i y u e ø o ε œ ɔ a ɑ ɛ̃ œ̃ ɔ̃ ɑ̃ ə] et 20 consonnes et glissantes [p t k b d g f s ʃ v z ʒ m n ɲ l ʀ<sup>4</sup> j w ɥ], auxquelles s'ajoute la nasale vélaire [ŋ] pour les mots empruntés à l'anglais.<sup>5</sup> *Usito* utilise le même inventaire, complété par trois voyelles supplémentaires: [ɛ:], [i:] et [u:]. Ces dernières reflètent la plus grande richesse vocalique du français québécois, qui exploite notamment certaines distinctions de longueur. La distinction historique en français entre [ɛ] et [ɛ:], comme dans *faites* [fɛt] vs *fête* [fɛ:t], a en effet disparu de la langue standard, mais elle a été conservée dans certaines variétés régionales, dont le français québécois (voir CÔTÉ, 2012; CÔTÉ et LANCIEN, 2019). Quant aux voyelles [i:] et [u:], elles s'opposent à [i] et [u] précisément dans des emprunts à l'anglais, comme *pool* [pu:l] versus *poule* [pul] et *jeans* [dʒi:n(z)] versus *gin* [dʒin]<sup>6</sup>; *Usito* n'en fait cependant usage qu'en syllabe finale fermée.

Les prononciations des emprunts consignées dans les dictionnaires sont forcément adaptées au système segmental du français, auquel s'ajoutent les sons [ŋ] et, pour *Usito*, [i:] et [u:]. Ces prononciations peuvent être considérées comme réelles, mais d'autres prononciations, moins intégrées au système français, sont aussi possibles, sans que la nature des données considérées nous permettent d'en tenir compte ici. Cela est particulièrement vrai au Québec. Par exemple, un mot comme *soccer* est transcrit [sɔkœr] ou [sɔkɛr] dans *Usito*. Si la première option paraît nettement plus courante que la seconde dans l'usage québécois, elle coexiste également avec [sɔ'kœ] et [sɔ:kœ], qui témoignent de différents degrés d'intégration et de contact avec l'anglais: [sɔkœr], la forme la plus francisée (avec accent par défaut sur la syllabe finale), est plus courante dans les régions moins exposées à l'anglais;

<sup>3</sup> Il faut noter ici que la norme québécoise résiste davantage aux emprunts à l'anglais que la norme européenne, pour des raisons historiques de résistance à l'assimilation (voir CÔTÉ et REMYSEN, 2019).

<sup>4</sup> Si les deux dictionnaires utilisent le symbole [ʀ] pour la consonne rhotique, celle-ci connaît une variété de réalisations, la fricative voisée uvulaire [ʀ] étant considérée comme la variante standard. Par simplicité, nous utiliserons le symbole [r].

<sup>5</sup> Le PR utilise aussi [x] pour les emprunts à l'espagnol et [h] dans les mots exclamationnels comme *hop*. Comme on le verra, [h] n'apparaît jamais dans les emprunts à l'anglais.

<sup>6</sup> Les oppositions *faites-fête*, *gin-jeans* ou *poule-pool* sont notées ici uniquement par la longueur vocalique, mais elles se réalisent également par une distinction de timbre. La voyelle de *fête* est transcrite [ɛ:] dans *Usito*, mais d'autres choisissent [ɛ̃] ou [ɛ:], pour refléter la différence de timbre avec la voyelle [ɛ] de *faites* (voir CÔTÉ et LANCIEN, 2019). Les voyelles brèves de *gin* et *poule* ont également un timbre relâché [i] et [u], qui s'oppose au timbre tendu [i:] et [u:] dans *jeans* et *pool*. Par ailleurs, l'opposition entre les voyelles fermées brèves et longues se manifeste aussi marginalement hors des emprunts, dans des formes comme *bise* [i:] vs *Biz* (nom de scène d'un artiste connu) [biz]. Voir notamment CÔTÉ (2012) pour une description plus complète du système vocalique du français québécois.

[ˈsɑ:kə], qui correspond à la prononciation anglaise, tant dans son contenu segmental que dans l'accentuation initiale, est en usage dans les zones de fort bilinguisme; enfin [sɔ'kə], forme intermédiaire qui conserve le [ɔ] français et l'accentuation finale, mais intègre le [ə] anglais, est fréquente dans l'ouest du Québec, notamment la grande région de Montréal. Tous les emprunts ne sont pas aussi susceptibles d'avoir des variantes plus ou moins intégrées et il serait intéressant d'enrichir le corpus dans cette direction. Mais nous nous en tiendrons ici aux prononciations francisées du dictionnaire.

## 2 FORME PHONIQUE, FORME GRAPHIQUE ET VARIATION DIALECTALE

Ce corpus de transcriptions nous permet d'aborder une série de questions sur l'adaptation des emprunts et leur conventionnalisation. De façon générale, de quels facteurs relève l'adaptation phonique des emprunts? Il ne fait pas de doute que leur forme phonique dans la langue prêteuse (ici l'anglais) et la structure phonique de la langue emprunteuse (ici le français) jouent un rôle essentiel. La littérature phonologique s'est alors attardée au niveau de représentation — phonologique et/ou phonétique — qui est pertinent dans le processus d'emprunt. Cette question ne sera pas directement abordée ici, mais nous suivons KANG (2011), qui conclut à l'implication des deux niveaux. Nous parlerons donc de forme ou de structure phonique, un terme neutre qui englobe les niveaux phonétique et phonologique.

Des facteurs non-phoniques peuvent également intervenir, notamment la forme orthographique, comme dans l'adaptation de l'anglais *puffin* en [pyfɛ̃], qui suit les règles phono-graphiques du français et non la forme phonique de l'anglais. Mais l'influence de l'orthographe a généralement été considérée comme marginale. PARADIS et LACHARITÉ (2008) ont analysé les emprunts à l'anglais dans trois corpus de français québécois et elles concluent que l'adaptation suit essentiellement une stratégie phonologique (par opposition à une stratégie d'approximation phonétique) et que la forme graphique ne joue au mieux qu'un rôle très secondaire.

Le rôle de la graphie doit pourtant être reconsidéré. Il faut en effet noter que les formes phonologiques, phonétiques et graphiques convergent souvent vers une même adaptation, de sorte qu'il est difficile de départager les effets de chacun de ces facteurs. Si PARADIS et LACHARITÉ (2008) concluent à la domination de la phonologie, c'est qu'elles accordent à la phonologie tout ce qui est compatible avec elle, en ne concédant aux autres facteurs, notamment l'approximation phonétique et l'influence de la graphie, que les cas d'adaptation qui ne peuvent s'expliquer autrement (comme celui de *puffin* ci-dessus). Par exemple, PARADIS et LACHARITÉ constatent que le [æ] anglais est presque systématiquement adapté en [a] en français québécois, un résultat interprété comme un appui au modèle phonologique. Pourtant, l'approximation phonétique et la forme graphique prédisent également la conversion régulière de [æ] en [a], étant donné la proximité acoustique entre les deux

voyelles (notamment en français québécois, où [a] se rapproche de [æ]; SANTERRE, 1981) et la correspondance écrite avec <a>. L'adaptation de [æ] en [a], comme dans *rap* → [rap], ne permet donc pas de préciser le rôle des dimensions phonique et graphique. L'adaptation des voyelles réduites de l'anglais illustre également le rôle de la graphie, puisque les mêmes timbres [ə] ou [ɪ] sont associés à différentes graphies, par exemple <i> dans *pedigree*, <e> dans *barbecue*, <o> dans *halloween* et <a> dans *bungalow*. Or l'adaptation de ces voyelles en français varie selon la graphie. Une approche phonologique pourrait argumenter que ces voyelles réduites correspondent phonologiquement à [i], [ɛ] [o] ou [æ] en anglais, mais on ne voit guère sur la base de quoi ces correspondances seraient établies, si ce n'est l'orthographe.

L'effet de la graphie dans le processus d'adaptation est confirmé expérimentalement par VENDELIN et PEPPERKAMP (2006). Elles notent également que l'influence de l'orthographe peut aussi se manifester par l'établissement de règles de correspondance graphie-phonie propres aux emprunts. Par exemple, le [ʌ] anglais est normalement adapté en [œ] dans le PR (ex. *bug* [bʌg] → [bœg]), mais on ne peut pas déterminer si cela relève d'une correspondance phonologique entre [ʌ] et [œ] ou d'une règle phono-graphique associant <u> à [œ] dans les emprunts à l'anglais. Cet aspect de la forme graphique ne sera pas pris en compte ici et l'effet de la graphie sera limité à la prononciation des emprunts selon les règles phono-graphiques du français.<sup>7</sup>

Par ailleurs, il ne paraît pas justifié de considérer la forme graphique comme facteur extérieur et marginal dans le processus d'emprunt, dans un contexte sociohistorique où l'écrit occupe une place incontournable. Les emprunts peuvent opérer à partir de la forme phonique ou de la forme graphique, les deux pouvant par ailleurs présenter des modes d'interaction encore mal connus. Plutôt qu'un modèle où l'adaptation se fait de phonie à phonie, avec une possible intervention extérieure de la graphie, nous proposons un modèle où le point de départ de l'emprunt dans la langue source est le binôme forme phonique + forme graphique, toutes deux pouvant être mobilisées dans le processus d'adaptation.

Dans la langue prêteuse, trois configurations sont possibles dans la correspondance entre phonie et graphie:

- |     |    |                |   |
|-----|----|----------------|---|
| (1) | a. | phonie~graphie | correspondance entre un son et une représentation graphique |
|     | b. | ∅~graphie      | symbole graphique ne correspondant à aucun son              |
|     | c. | phonie~∅       | son ne correspondant à aucun symbole graphique              |

<sup>7</sup> De façon exceptionnelle, l'adaptation d'un emprunt à l'anglais peut suivre les règles de correspondance graphie-phonie de l'anglais telles que perçues par les francophones. VENDELIN et PEPPERKAMP (2006: 997) donnent l'exemple de *sweater* prononcé [switæɹ] plutôt que [swetæɹ], dû au fait que les francophones ont établi que la graphie <ea> de l'anglais correspondait normalement à [i]. Notre corpus comprend un autre exemple, celui de *soul*, prononcé [sol] en anglais, mais transcrit [saul]~[sul] dans le PR: [sul] suit les règles phono-graphiques du français (<ou>=[u]), alors que [saul] suit vraisemblablement la correspondance <ou>=[aw] de l'anglais, comme dans *out* [awt].

En anglais, seules les deux premières configurations sont observées, du moins dans les transcriptions de mots isolés dans les dictionnaires.<sup>8</sup> Dans la quasi-totalité des cas, les sons sont représentés dans la graphie (option 1a), le résidu correspondant à des lettres muettes (option 1b), comme <gh> dans *copyright* et *bobsleigh*, <k> dans *knock-out* ou <l> dans *talk-show*.

L'inventaire phonique de l'anglais considéré ici se présente comme suit. Pour ce qui est des consonnes, l'inventaire anglais inclut toutes les consonnes du français, à l'exception de [ɲ] et [ʎ], mais également six consonnes absentes de l'inventaire français: les affriquées coronales [tʃ ɟʃ], les fricatives dentales [θ ð], la fricative laryngale [h] et la nasale vélaire [ŋ], qui posent chacune des problèmes d'adaptation distincts. Pour les voyelles, les catégories en (2) ont été considérées pour l'anglais, en distinguant les voyelles et diphtongues pleines des voyelles réduites et, pour les voyelles pleines, les brèves et les longues. Cet inventaire reprend les catégories de MOORE (2015) pour la Received Pronunciation (RP) et de JOSSELIN-LERAY et al. (2015) pour l'anglais canadien standard (les deux variétés d'intérêt ici), avec les ajustements suivants. 1) Les diphtongues de la RP issues de la perte des [r] en position coda (ex. *near* [nɪə]) sont ignorées ici, les <r> orthographiques finaux étant invariablement prononcés dans les formes empruntées en français. 2) L'inventaire et la distribution des voyelles postérieures ouvertes en anglais varient selon les dialectes, à la fois en longueur et en timbre (entre [ɑ], [ɒ] et [ɔ]). L'adaptation de ces voyelles ne semble pourtant pas influencée par ces nuances et ces voyelles seront rassemblées en un seul groupe [ɑ/ɒ/ɔ] dans l'analyse des adaptations de l'anglais. 3) La même fusion s'applique aux différents timbres attribués aux voyelles réduites (en position inaccentuée), qui varient surtout entre [ə], [ɪ] et [i] (auxquels on peut ajouter les variantes arrondies [ʊ] et [ʘ]). Une seule catégorie de voyelles réduites sera considérée ici (et nous éviterons les symboles [ɪ ʊ] pour la transcription des voyelles réduites, les réservant aux voyelles accentuées). 4) La distinction entre monophthongues et diphtongues est très variable dans l'analyse du système vocalique anglais (voir par exemple DURAND et NAVARRO, 2015: 126-127). Les voyelles [e] et [o] peuvent ainsi être considérées comme diphtonguées ou non; elles sont traitées ici comme des monophthongues dans la mesure où elles sont systématiquement adaptées comme telles en français (contrairement aux diphtongues [aɪ au ɔɪ]).

(2) Voyelles pleines longues:	i	u	e	o	ɑ/ɒ/ɔ	ɜ
Voyelles pleines brèves:	ɪ	ʊ	ɛ	ʌ	æ	
Voyelles réduites:	ə/ɪ/ɨ/ʊ/ʘ					
Diphtongues:	aɪ	au	ɔɪ			

<sup>8</sup> En parole continue, certains segments non représentés dans la graphie peuvent être réalisés. C'est notamment le cas des [r] intrusifs dans les variétés non-rhotiques d'anglais, comme dans *the idea* [r] *of* (cf. Viollain et al. 2020).

Pour la voyelle [i], il sera cependant pertinent de distinguer le [i] inaccentué final dans des mots comme *happy*. Cette voyelle, bien qu'inaccentuée, reste tendue et est le plus souvent transcrite [i], selon un phénomène appelé *happy-tensing*, à la fois en RP (MOORE, 2015) et dans les variétés nord-américaines (DURAND et NAVARRO, 2015; JOSSELIN-LERAY et al., 2015). Nous utiliserons ici [i#] pour faire référence à ce [i] final, la catégorie [i] désignant autrement les voyelles accentuées, comme dans *peanut* [pinət]. Notons enfin que l'accentuation dans les formes adaptées ne sera pas considérée ici, les formes transcrites dans le PR et *Usito* étant par défaut, comme pour tout le lexique français, accentuées sur la syllabe finale, indépendamment de l'accentuation dans la forme phonique anglaise.

Sachant que la forme graphique de l'anglais est conservée dans le processus d'emprunt en français (voir note 2 pour les rares exceptions), seule la dimension sonore est adaptée; chaque occurrence de phonie~graphie ou Ø~graphie en anglais correspond ainsi soit à un son, soit à l'absence de son (notée Ø ci-dessous) en français.<sup>9</sup> Cela donne lieu à quatre types de correspondance segmentale possibles entre la forme anglaise d'origine et la forme française:

- (3) a. phonie~graphie → son      ex. [e]~<ai> dans *raid* [red]<sub>A</sub> → [rɛd]<sub>PR/Us</sub><sup>10</sup>  
 b. phonie~graphie → Ø      ex. [h]~<h> dans *hip-hop* [hɪphɒp]<sub>A</sub> → [ipɔp]<sub>PR/Us</sub>  
 c. Ø~graphie → son      ex. Ø~<gh> dans *bobsleigh* [bɒbsle]<sub>A</sub> → [bɔbslɛg]<sub>PR</sub>  
 d. Ø~graphie → Ø      ex. Ø~<ch> dans *yacht* [jɔt]<sub>A</sub> → [jɔt]<sub>PR</sub> [jɔt]~[jɔt]<sub>PR</sub>

Les types (3a) et (3d) sont plus fidèles à la forme phonique anglaise, alors que les types (3b) et (3c) s'en écartent par l'omission (3b) ou l'insertion (3c) d'un son.

Il s'agit donc de voir comment les inventaires segmentaux du PR et de *Usito* sont mobilisés dans la transcription des emprunts à l'anglais, par l'intermédiaire de leur forme phonique ou graphique, les deux modalités agissant et interagissant différemment dans les deux variétés. Du point de vue graphique, l'anglais et le français partagent évidemment le même alphabet, mais avec des correspondances graphie-phonie divergentes, essentiellement pour les voyelles. Du point de vue phonique, les deux langues partagent des inventaires consonantiques similaires, avec quelques consonnes supplémentaires en anglais, mais se distinguent par leur système vocalique. Les deux modalités — graphie et phonie — annoncent donc davantage de problèmes d'adaptation pour les voyelles que les consonnes, ce que les données vont largement confirmer.

<sup>9</sup> Les adaptations françaises n'incluent pas de sons ne correspondant à aucune réalité graphique ou phonique en anglais, comme on peut en observer dans beaucoup d'autres langues, notamment celles qui ont une structure syllabique plus simple que celle de la langue prêteuse (voir KANG, 2011: section 4).

<sup>10</sup> [e]~<ai> indique le binôme phonie~graphie de l'anglais dans lequel la voyelle [e] correspond à la graphie <ai>. Les transcriptions sont accompagnées des indices A, PR ou Us, pour indiquer si elles correspondent à la forme phonique anglaise ou à la transcription fournie par le PR et/ou *Usito*. Les transcriptions anglaises sont celles fournies par la version en ligne du *Oxford English Dictionary*, adaptées pour les voyelles selon l'inventaire en (2), avec mention des différences significatives entre les variétés britanniques et nord-américaines. La flèche fait référence au processus d'adaptation entre les formes anglaises et françaises.

Par ailleurs, le PR et *Usito* présentent des différences d'adaptation qui peuvent s'expliquer par au moins trois facteurs:

- Le degré et la nature du contact avec l'anglais: alors que l'anglais a toujours été une langue étrangère en Europe francophone, il est présent au Canada, et en contact étroit avec la population francophone, depuis 1763 et le Traité de Paris par lequel la France a cédé la Nouvelle-France à la couronne britannique. L'importance démographique, économique et culturelle de l'anglais a depuis été croissante.
- La variété d'anglais avec laquelle les francophones d'Europe et du Québec sont en contact: une variété standard d'anglais britannique en Europe et l'anglais canadien (variété nord-américaine) au Canada.<sup>11</sup>
- Les variétés de français parlées en Europe et au Canada: les deux dictionnaires considérés ici s'adosent à deux variétés distinctes, le français standard pour le PR et le français québécois pour *Usito*. Ces deux variétés présentent notamment des systèmes vocaliques très différents (voir LYCHE, 2010 pour une description phonologique du français standard et WALKER, 1984; CÔTÉ, 2012; OSTIGUY et TOUSIGNANT, 2008 pour le français québécois).

Ces facteurs nous amènent à formuler certaines hypothèses. Considérant que l'adaptation peut être influencée par la forme phonique ou graphique des mots empruntés, on peut prédire que les formes phoniques auront plus de poids dans les adaptations au Québec, où le contact avec l'anglais est plus direct et intense. À l'inverse, les transcriptions du PR devraient être davantage influencées par la graphie. Les sons anglais pourront aussi être adaptés de façon différente dans les deux variétés en raison des différences entre l'anglais britannique et nord-américain et entre les systèmes segmentaux du français standard et du français québécois.

Le corpus lexicographique élaboré ici sera ainsi considéré sous deux angles. D'une part, nous procéderons à une analyse globale des deux dictionnaires du point de vue des rôles relatifs de la phonie et de la graphie dans le processus d'adaptation (section 3). D'autre part, nous développerons une comparaison plus ciblée des deux ouvrages, qui nous permettra non seulement d'affiner les observations sur le poids de la graphie, mais également d'identifier les effets des différences dialectales, tant en anglais qu'en français, sur les adaptations (section 4).

### 3 ANALYSE GLOBALE DU RÔLE DES FORMES PHONIQUES ET GRAPHIQUES

Le corpus de 388 emprunts transcrits dans le PR et *Usito* comprend un total de 2134 correspondances segmentales selon les types décrits en (3): 1400 pour les consonnes et 734 pour les voyelles. Ces correspondances ont d'abord été réparties entre les quatre types, dans chacun des dictionnaires. Quand un dictionnaire présente deux variantes pour une voyelle ou une consonne dans un mot donné, une fréquence de 0,5 a été accordée à chacune des variantes. Le mot *cricket* [krikət]<sub>A</sub>, par exemple, est

<sup>11</sup> On peut tout de même noter que l'influence de l'anglais américain en Europe a cru, notamment depuis la seconde guerre mondiale, et celle de l'anglais britannique au Canada a été plus importante qu'aux États-Unis en raison de l'histoire démographique du Canada et de sa dépendance politique de la couronne britannique.

transcrit [kriket] dans le PR et [krike(t)] dans *Usito*. Six correspondances sont impliquées: les cinq premières ([k]~<c>, [r]~<r>, [ɪ]~<i>, [k]~<ck> et [ə]~<e>) sont du type 1 (phonie~graphie → son) dans les deux dictionnaires, alors que la dernière ([t]~<t>) correspond à une occurrence du type 1 dans le PR, mais à 0,5 occurrence de chacun des types 1 et 2 (phonie~graphie → Ø) dans *Usito*. Le tableau 1 présente la fréquence et la proportion des quatre types de correspondance, séparément pour les consonnes et les voyelles, dans chacun des dictionnaires.

**Tableau 1.** Fréquence et proportion (en %) des quatre types de correspondance segmentales en (3), pour les consonnes et les voyelles, dans le PR et *Usito*

		Phonie~graphie →son (3a)	Phonie~graphie →Ø (3b)	Ø~graphie →son (3c)	Ø~graphie →Ø (3d)	Total
Consonnes	PR	1316 (94,0%)	76 (5,4%)	3 (0,2%)	5 (0,4%)	1400
	Us	1338,5 (95,6%)	53,5 (3,8%)	0 (0,0%)	8 (0,6%)	
Voyelles	PR	728 (99,2%)	6 (0,8%)	---	---	734
	Us	731 (99,6%)	3 (0,4%)			

On voit que la quasi-totalité des correspondances sont du type phonie~graphie→son (3a), surtout pour les voyelles, pour lesquelles on n'observe que quelques cas d'effacement (phonie~graphie→Ø, 3b), comme dans *boomerang* [buməɾæŋ]<sub>A</sub> → [bumrɑ̃g]<sub>PR</sub> [bumɾɑŋ]<sub>Us</sub>. Seules les consonnes présentent des cas de lettres muettes (types Ø~graphie→son/Ø)<sup>12</sup>, qui restent toutes muettes dans *Usito*, mais qui sont parfois prononcées dans le PR, comme Ø~<gh> dans l'exemple *bobsleigh* en (3c). Enfin, la catégorie des consonnes du type phonie~graphie→Ø incluent un nombre plus important de cas (76 dans le PR, 53,5 dans *Usito*). Trois contextes d'effacement sont représentés ici:

- celui de [h]~<h> (cf. 3b; 19 cas dans chacun des dictionnaires)
- celui des consonnes nasales en coda lorsque les séquences VN sont adaptées par une voyelle nasale (ex. *tank* [tæŋk]<sub>A</sub> → [tãk]<sub>PR/Us</sub>; 48,5 cas dans le PR, 23 cas dans *Usito*)
- quelques obstruantes en fin de mot (ex. *ticket* [tikət]<sub>A</sub> → [tikɛ]<sub>PR/Us</sub>) ou dans des groupes consonantiques (ex. *beefsteak* [bifstek]<sub>A</sub> → [biftek]<sub>PR/Us</sub>) (8,5 cas dans le PR, 11,5 cas dans *Usito*)

De façon générale, nous notons déjà que les types en (3b-c), qui correspondent à l'omission ou à l'ajout d'un son par rapport à la forme phonique anglaise, sont plus nombreux dans le PR que dans *Usito*, qui reste donc plus fidèle à la forme phonique d'origine.

Nous avons alors déterminé pour chaque correspondance si la transcription en français était ou non compatible avec la forme phonique anglaise et avec la forme orthographique du mot selon les règles phono-graphiques du français. Par exemple, le mot *dyke* [daɪk]<sub>A</sub> a deux adaptations: [dik]<sub>PR</sub> et [dajk]<sub>Us</sub>. La voyelle de la première forme est compatible uniquement avec la forme graphique du mot,

<sup>12</sup> Seuls les deux mots *happening* et *travelling* présentent en anglais une voyelle réduite optionnelle, dont nous ne tiendrons pas compte ici: [hæp(ə)nɪŋ], [træv(ə)lɪŋ].

<y> correspondant à [i] en français, alors que la voyelle de la seconde n'est compatible qu'avec la forme phonique de l'anglais. Dans de nombreux cas, les formes graphiques et phoniques convergent vers une même adaptation; c'est le cas des consonnes de *dyke* ou de tous les segments du mot *mess*, pour lequel l'adaptation française [mes] correspond à la fois à la prononciation anglaise et aux règles de correspondance graphie-phonie en français. Une autre adaptation est ainsi difficilement concevable.

Une adaptation est considérée compatible avec la graphie si elle correspond à une règle de correspondance graphie-phonie «normale» du français, par exemple la lettre <u> associée à la réalisation [y] ou le digraphe <ch> à [ʃ]. Par «normale», nous entendons toute règle bien attestée dans le vocabulaire français, même si elle reste minoritaire. Par exemple, les consonnes orthographiques finales en français sont régulièrement muettes, comme dans *jet* [ʒɛ] ou *ramer* [rame], mais elles peuvent également être prononcées, comme dans *net* [net] ou *amer* [amer]. La prononciation des consonnes finales dans les emprunts, comme dans *let* [lɛt]<sub>A</sub> → [lɛt]<sub>PR/US</sub> ou *clipper* [klɪpər]<sub>A</sub> → [klɪpɛr]<sub>PR/US</sub>, est donc considérée compatible avec la forme graphique. Est codée compatible avec la forme phonique de l'anglais toute forme qui peut être considérée comme la plus proche disponible dans l'inventaire français, en tenant compte des règles phonotactiques du français. Par exemple, pour le [e] anglais, c'est par défaut [e] qui sera considéré comme la voyelle française la plus proche. Cette voyelle est cependant exclue des syllabes fermées dans le lexique français: [e] et [ɛ] s'opposent en syllabe ouverte, mais seul [ɛ] apparaît en syllabe fermée. Dans les emprunts, nous considérerons donc comme également compatible avec la forme phonique l'adaptation de [e] en [ɛ] en syllabe fermée (mais pas ouverte), comme dans *raid* → [rɛd]<sub>PR/US</sub> en (3a).

### 3.1 Consonnes

Traisons d'abord des consonnes, dont les résultats apparaissent dans les tableaux 2 et 3, qui opposent donc quatre types d'adaptation: celles compatibles à la fois avec la phonie et la graphie, celles compatibles avec la graphie seulement, celles compatibles avec la phonie seulement et celles, exceptionnelles, qui ne sont compatibles ni avec la phonie ni avec la graphie. Nous distinguons deux catégories de consonnes: celles qui sont susceptibles d'être modifiées ou effacées dans le processus d'adaptation (tableau 2) et celles qui restent presque invariablement intactes (tableau 3). La première catégorie inclut les consonnes qui n'ont pas d'équivalents en français [tʃ, ʒ, h, θ, ð, ŋ], de même que l'ensemble des consonnes nasales en position coda (y compris toutes les occurrences de [ŋ]), étant donné la possibilité d'adaptation de [VN] en [Ṽ] (p.ex. *campus* [kæmpəs]<sub>A</sub> → [kãpys]<sub>PR/US</sub>).

**Tableau 2.** Fréquence et proportion des correspondances consonantiques compatibles ou non avec la forme graphique et la forme phonique de l'anglais dans le PR et *Usito*, pour 4 types de correspondance particulièrement susceptibles de modification dans le processus d'emprunt

	N	graphie et phonie		graphie		phonie		aucune	
		PR	Us	PR	Us	PR	Us	PR	Us
[tʃ, dʒ]~<ch, j>	37			16,5	10	20,5	27		
[h]~<h>	19			19	19				
[θ, ð]~<th>	3		2		1	3			
[m, n, ŋ] en coda~<m, n>	131	24	23,5	49,5	25	57,5	82,5		
Total	190	24 (12,6%)	26,5 (13,4%)	85 (44,7%)	54 (28,9%)	81 (42,6%)	109,5 (57,6%)	0	0

Les affriquées [tʃ dʒ], qui correspondent dans la graphie à <ch, j>, sont adaptées soit en [tʃ dʒ]<sup>13</sup>, compatible seulement avec la forme phonique, soit en [ʃ ʒ], compatible avec la forme graphique mais pas phonique. Le tableau indique que l'adaptation phonique en [tʃ dʒ] est plus fréquente dans *Usito* que dans le PR (ex. *jockey* [dʒɔki]<sub>A</sub> → [ʒɔkɛ]<sub>PR</sub> [dʒɔkɛ]<sub>Us</sub>). La laryngale [h] est systématiquement absente des adaptations françaises dans les deux dictionnaires (ex. *hippie* [hipi]<sub>A</sub> → [ipi]<sub>PR/Us</sub>). Cette adaptation est considérée compatible avec la graphie, le <h> étant toujours muet dans l'orthographe française, mais pas avec la phonie.<sup>14</sup> Les fricatives dentales sont converties et non effacées en français, mais différemment dans les deux variétés: [s z] dans le PR, [t d] dans *Usito* (ex. *bluetooth* [blutuθ]<sub>A</sub> → [blutus]<sub>PR</sub> [blutu:t]<sub>Us</sub>). Nous considérons les deux modes de conversion comme compatibles avec la phonie, [s z] préservant au mieux le caractère fricatif de [θ ð], [t d] préservant plutôt leur caractère non-strident.<sup>15</sup> Seuls [t] est cependant compatible avec la graphie <th>.

Les nasales en coda sont variablement conservées ou effacées avec la nasalisation de la voyelle précédente. L'effacement est toujours compatible avec la graphie, mais pas avec la phonie. La conservation est toujours compatible avec la phonie, mais le rapport avec la graphie dépend de la position dans le mot. Les séquences orthographiques <VN> en fin de mot en français sont normalement prononcés comme une voyelle nasale [Ṽ] (ex. *pin* [pɛ̃]), mais les séquences [VN] sont également bien attestées (ex. *album* [albɔm] ou *abdomen* [abdɔmɛn]). Dans cette position, l'adaptation des séquences <VN> avec maintien de la consonne est donc considéré compatible avec la graphie (ex. *gin*, *self-made-man*), ce qui n'est pas le cas des adaptations [VN] dans les autres contextes (devant consonne en

<sup>13</sup> L'adoption des séquences [tʃ dʒ] laisse en suspens la question de leur statut mono ou bisegmental, par rapport au statut clairement monosegmental de [tʃ dʒ] en anglais.

<sup>14</sup> L'effacement du [h] pourrait aussi être considéré comme compatible avec la phonie sur la base de l'idée qu'aucune consonne de l'inventaire du français ne pourrait assurer la conversion du [h] anglais, du fait notamment qu'elles correspondent déjà toutes à une autre consonne de l'anglais. Cette décision n'aurait pas d'impact sur les conclusions générales dressées ici.

<sup>15</sup> *Smoothie* est transcrit [smuti] et non [smudi] dans *Usito*, adaptation considérée comme compatible avec la graphie seulement puisque le voisement n'est pas préservé.

fin de mot ou en position interne, ex. *bungalow, dandy, punch, big-bang*). En fin de mot, l'adaptation [VN] est largement majoritaire dans les deux dictionnaires (ex. *gin* [dʒɪn]<sub>A</sub> → [dʒɪn]<sub>PR/US</sub>; *self-made-man* [selfmedmæn]<sub>A</sub> → [selfmedman]<sub>PR</sub> [selfmedman]<sub>US</sub>); devant consonne, le PR opte deux fois plus souvent pour l'adaptation [Ṽ] que *Usito* (49,5 contre 25; ex. *stand* [stænd]<sub>A</sub> → [stãd]<sub>PR</sub>; *bungalow* [bʌŋgəlo]<sub>A</sub> → [bœgalo]<sub>PR</sub> [bɔŋgalo]<sub>US</sub>). Un mot, enfin, sur l'adaptation de la nasale vélaire. Comme nous l'avons vu en section 1, [ŋ] est déjà intégré dans les systèmes de transcription des deux dictionnaires, même si son statut phonémique en français est sujet à débat (SAMPSON, 1992; DURAND et LYCHE, 2019). Il reste cependant à voir quel usage de ce symbole est fait dans les transcriptions. Dans le PR comme dans *Usito*, la séquence *-ing* est presque invariablement adaptée en [iŋ] (ex. *pudding* [pʊdɪŋ]<sub>A</sub> → [pudɪŋ]<sub>PR/US</sub>). Mais après toute autre voyelle, [ŋ] n'est maintenu que dans *Usito*, le PR optant pour la nasalisation ou, dans quelques cas, l'adaptation en [n] (ex. *bang* [bæŋ]<sub>A</sub> → [bãg]<sub>PR</sub> [ban]<sub>US</sub>; *funk* [fʌŋk]<sub>A</sub> → [fœnk]<sub>PR</sub> [fɔŋk]<sub>US</sub>).

Globalement, pour les consonnes du tableau 2, on constate que la forme graphique influence largement le résultat de l'adaptation. C'est surtout le cas dans le PR, où les adaptations compatibles uniquement avec la graphie ou la phonie sont en proportions comparables (45% vs 43%). Dans *Usito*, les adaptations phoniques sont deux fois plus nombreuses que les adaptations graphiques (58% vs 29%).

Le tableau 3 présente la situation pour toutes les consonnes autres que celles du tableau 2, qui représentent 86% de l'ensemble des consonnes. La quasi-totalité des adaptations sont cette fois compatibles à la fois avec la forme graphique et phonique. La grande majorité des consonnes ne permet donc pas de départager le rôle de la phonie et de la graphie dans le processus d'emprunt, ce qui remet en question les conclusions de PARADIS et LACHARITÉ (2008). Par ailleurs, même si le nombre d'occurrences est réduit, les adaptations uniquement compatibles avec la graphie sont plus nombreuses dans le PR, celles uniquement compatibles avec la phonie plus nombreuses dans *Usito*.

**Tableau 3.** Fréquence et proportion des correspondances consonantiques compatibles ou non avec la forme graphique et la forme phonique de l'anglais dans le PR et *Usito*, pour les correspondances autres que celles du tableau 2

		graphie et phonie	graphie	phonie	aucune	total
Autres consonnes	PR	1172 (96,9%)	15,5 (1,3%)	19 (1,6%)	3,5 (0,3%)	1210
	Us	1169,5 (96,7%)	13,5 (1,1%)	23 (1,9%)	4 (0,3%)	

Les quelques cas d'adaptations compatibles uniquement avec la graphie concernent notamment les contextes suivants, en plus de quelques cas isolés:

- effacement de consonnes finales, suivant le caractère muet de la plupart des obstruantes finales dans l'orthographe française. Cela concerne surtout, parmi les 97 formes à obstruante finale, [t] dans des emprunts plus anciens (ex. *ticket* [tikət]<sub>A</sub> → [tikɛ]<sub>PR/US</sub>,

*wombat* [wambæt]<sub>A</sub> → [wɔ̃ba]<sub>PR</sub> [wɔ̃mba]<sub>US</sub>) ou le [s] pluriel (ex. *chips* [tʃɪps]<sub>A</sub> → [ʃɪps]<sub>PR</sub> [tʃɪp]<sub>US</sub>). Noter que les liquides finales ne sont jamais effacées, y compris dans les variétés européennes, exposées à des accents non rhotiques d'anglais où ces [r] finaux ne sont pas prononcés.<sup>16</sup> Cela est notamment le cas de la finale *-er*, jamais adaptée en [e], malgré la fréquence de cette correspondance en français.<sup>17</sup>

- variations de voisement, notamment entre [s] et [z] (ex. *jeans* [dʒɪnz]<sub>A</sub> → [dʒɪn(s)]<sub>PR</sub>, [dʒi:n(z)]<sub>US</sub>; *baseball* [besbal]<sub>A</sub> → [bezbol]<sub>PR</sub> [bezbal]<sub>US</sub>).
- consonnes graphiques muettes de l'anglais variablement prononcées en français dans le PR (ex. *bobsleigh* en 3c; *knock-out* [nɔkaut]<sub>A</sub> → [knɔkaut]~[nɔkaut]<sub>PR</sub> [nɔkawt]<sub>US</sub>; *talk-show* [takʃo]<sub>A</sub> → [tɔ(ɪ)kʃo]<sub>PR</sub> [takʃo]<sub>US</sub>).

Les adaptations uniquement compatibles avec la phonie incluent:

- La prononciation systématique de <ge, gi> avec [g] et non [ʒ], comme le voudrait la règle en français (ex. *geek* [gɪk]<sub>A</sub> → [gɪk]<sub>PR</sub> [gi:k]<sub>US</sub>; *bagel* [bægəl]<sub>A</sub> → [begœl]~[bagɛl]<sub>PR/US</sub>).<sup>18</sup>
- La non-prononciation de consonnes orthographiques muettes en anglais, mais qui seraient prononcées selon les règles de correspondance graphie-phonie du français (ex. *yacht* en 3d; Ø~<gh> dans *copyright* [kɒpɪraɪt]<sub>A</sub> → [kɒpɪrajt]<sub>PR</sub> [kɒperajt]<sub>US</sub>).
- L'effacement de quelques consonnes dans des groupes consonantiques (ex. *roast beef* [rɔstbɪf]<sub>A</sub> → [rɔsbɪf]<sub>PR</sub> [rozɪf]<sub>US</sub>; *sandwich* [sændwɪtʃ]<sub>A</sub> → [sændwi(t)ʃ]<sub>PR</sub> [sanwɪtʃ]<sub>US</sub>).

### 3.2 Voyelles

Passons maintenant aux voyelles, moins nombreuses que les consonnes (734), mais plus complexes. Le tableau 4 résume les adaptations vocaliques considérées comme compatibles avec la phonie pour chacune des voyelles de l'anglais en (2). On distingue les voyelles pleines des voyelles réduites; le [i] inaccentué final de mot ([i#]) est également séparé du [i] accentué.

<sup>16</sup> Les [r] finaux sont prononcés dans les variétés rhotiques d'anglais comme celles d'Amérique du Nord. Dans les variétés non-rhotiques, dont la RP, ces [r] finaux sont produits devant un mot à initiale vocalique, mais pas dans des formes isolées ou suivies d'un mot à initiale consonantique. Nous avons tout de même considéré que la prononciation des [r] finaux était toujours compatible avec la phonie, mais on pourrait arguer que leur présence systématique dans les formes empruntées relève au moins en partie d'un effet orthographique.

<sup>17</sup> Il faut dire que la prononciation de *-er* en [e] en français correspond essentiellement au suffixe de l'infinitif des verbes du premier groupe (ex. *aimer*) ou au suffixe nominal *-er/ier* (ex. *pommier*, *boulangier*). Autrement, la séquence *-er* est prononcée [ɛr], comme dans *fēr* et *amer*.

<sup>18</sup> Un autres cas comparable, mais isolé, est celui de *design*, adapté avec un [n] final et non un [ɲ] correspondant à la graphie <gn>.

**Tableau 4.** Adaptations vocaliques considérées comme compatibles avec la phonie pour chacune des voyelles de l'anglais en (2)

Anglais	Français	Commentaires
i	i i:	[i] et [i:] compatibles avec la phonie; [i:] pas disponible dans le PR
u	u u:	[u] et [u:] compatibles avec la phonie; [u:] pas disponible dans le PR
e	e (ɛ)	[ɛ] compatible avec la phonie uniquement en syllabe fermée
o	o	[ɔ] pas compatible avec la phonie car [o] toujours disponible
ɑ/ɒ/ɔ	ɔ ɑ o	[o] dans le PR, qui préserve la longueur; [ɑ] utilisé uniquement dans <i>Usito</i>
ɜ	œ	
ɪ	i	
ʊ	u	
ɛ	ɛ	
ʌ	œ ɔ	[œ] dans le PR, [ɔ] dans <i>Usito</i>
æ	a	
aɪ	ai/aj	
aʊ	au/aw	
ɔɪ	ɔj	[ɔj] compatible avec la graphie <oy> (ex. <i>cowboy</i> ), mais pas la graphie <oi>
i#	i e	[e] dans <i>Usito</i> uniquement
ə/i/ɪ/	œ ə i u	[œ ə i u]

Les tableaux 5 et 6 résument, pour chacune des voyelles pleines (tableau 5) et pour les voyelles réduites (tableau 6), la proportion des adaptations compatibles avec la phonie et/ou la graphie.<sup>19</sup>

**Tableau 5.** Fréquence et proportion (en %) des correspondances vocaliques compatibles ou non avec la forme graphique et la forme phonique de l'anglais, dans le PR et *Usito* (voyelles pleines)

	N	graphie et phonie		graphie		phonie		aucune	
		PR	Us	PR	Us	PR	Us	PR	Us
i	25	3	3	2,5	1	19,5	21		
u	30	2	2	4,5	3	22,5	25	1	
e	37	8	13	12	4,5	14	18,5	3	1
o	36	13,5	27	19	5	3	4	0,5	
ɑ/ɒ/ɔ	103	62	80	26	21	15	2		
ɜ	12			4,5	1	7,5	11		
ɪ	43	40	41	3	2				
ʊ	9			0,5		8,5	9		
ɛ	43	39,5	39	3,5	4				
ʌ	40			14	6,5	23	31,5	3	
æ	85	56,5	73	28,5	11		1		
aɪ	14			5	5,5	9	8,5		
aʊ	11			4,5	1	5,5	9	1	1
ɔj	7	4	4	1	1	2	2		
i#	45	33,5	25,5	8,5		2,5	19,5	0,5	
Total	540	268 (49%)	313,5 (57%)	131 (25%)	60,5 (12%)	132 (24%)	164 (30%)	9 (2%)	2 (0%)

Le tableau 5 illustre de façon éloquent deux faits qui contredisent les conclusions de PARADIS et LACHARITÉ (2008). D'une part, la moitié ou plus des adaptations vocaliques dans chacun des dictionnaires est compatible à la fois avec la graphie et la phonie. Cela concerne notamment les voyelles [ɪ] et [ɛ], dont les adaptations sont presque exclusivement de ce type, ainsi que [ɑ/ɒ/ɔ] et [æ]

<sup>19</sup> Les [i] de *bifteck* (de *beefsteak*) et *rosbif* (de *roast beef*) et le [ʊ] de *bouledogue* (de *bulldog*) ont été exclus en raison des modifications orthographiques dans l'adaptation en français.

(surtout pour *Usito*), [o] pour *Usito* et [i#] pour le PR. On ne peut donc pas facilement départager les influences graphiques et phoniques. D'autre part, les deux dictionnaires se distinguent nettement par rapport au rôle de la graphie: alors que le quart des adaptations vocaliques dans le PR sont uniquement compatibles avec la graphie, cette proportion tombe à 12% dans *Usito*, la différence étant compensée par une augmentation à la fois des adaptations compatibles avec la graphie et la phonie et de celles uniquement phoniques.

Le rôle de la graphie est encore plus visible pour les voyelles réduites, la proportion des adaptations compatibles uniquement avec la graphie s'élevant à 54% dans le PR et à 43% dans *Usito* (tableau 6). L'adaptation est largement déterminée par les règles de correspondance graphie-phonie du français et les voyelles réduites sont essentiellement transcrites [i], [a] et [ɔ] si elles correspondent respectivement aux graphies <i>, <a> et <o>, comme l'illustre le tableau 7, en syllabe ouverte comme fermée. Les voyelles réduites associées à la graphie <e> ont un comportement plus complexe, mais qui découle directement des règles phono-graphiques qui caractérisent cette lettre en français: variation entre [e] et [ə] en syllabe ouverte, [ɛ] en syllabe fermée par une consonne obstruante. C'est seulement en syllabe fermée par une sonante que [ɛ] est vraiment concurrencé par [œ], seule adaptation compatible uniquement avec la phonie. La voyelle [œ] survient surtout dans la finale *-er* et elle est, sans surprise, plus fréquente dans *Usito*.<sup>20</sup>

**Tableau 6.** Fréquence et proportion (en %) des correspondances vocaliques compatibles ou non avec la forme graphique et la forme phonique de l'anglais dans le PR et *Usito* (voyelles réduites)

		graphie et phonie	graphie	phonie	aucun	total
ə/i/ɪ	PR	60 (31%)	103,5 (54%)	26 (14%)	1,5 (1%)	191
	Us	61 (32%)	82 (43%)	45 (24%)	3 (2%)	

**Tableau 7.** Exemples d'adaptation des voyelles réduites en fonction de la correspondance graphique

	Syllabe ouverte	Syllabe fermée
<i>	<i>hooligan</i> [hulɪgən] <sub>A</sub> → [ulɪgən]~[ulɪgɑ̃] <sub>PR</sub> [ulɪgən] <sub>Us</sub>	<i>relish</i> [rɛlɪʃ] <sub>A</sub> → [rəlɪʃ] <sub>PR/Us</sub>
<o>	<i>jamboree</i> [dʒæmbəri] <sub>A</sub> → [zɑ̃bɔ̃re]~[zambɔ̃ri] <sub>PR</sub> [dʒambɔ̃ri] <sub>Us</sub>	<i>haddock</i> [hædɔk] <sub>A</sub> → [adɔk] <sub>PR/Us</sub>
<a>	<i>bungalow</i> [bʌŋgəlo] <sub>A</sub> → [bœ̃gəlo] <sub>PR</sub> [bɔ̃ŋgəlo] <sub>Us</sub>	<i>barman</i> [barmən] <sub>A</sub> → [barmən] <sub>PR/Us</sub>
<e>	<i>marketing</i> [markətɪŋ] <sub>A</sub> → [markɛtɪŋ] <sub>PR</sub> [markətɪŋ] <sub>Us</sub> <i>barbecue</i> [barbɪkju] <sub>A</sub> → [barbəkju]~[barbəkɥ] <sub>PR</sub> [barbəkju] <sub>Us</sub> <i>skeleton</i> [skɛlɪtən] <sub>A</sub> → [skɔ̃lɛtən] <sub>PR</sub> [skɔ̃lɛtɔ̃]~[skɔ̃lɛtən] <sub>Us</sub>	<i>gadget</i> [gædʒɛt] <sub>A</sub> → [gadʒɛt] <sub>PR/Us</sub> <i>hamster</i> [hæmstər] <sub>A</sub> → [amstɛr] <sub>PR/Us</sub> <i>clipper</i> [klɪpkər] <sub>A</sub> → [klɪpœr] <sub>PR/Us</sub>

<sup>20</sup> La graphie <u>, présente seulement dans six mots, connaît une majorité d'adaptations en [y] correspondant à la graphie (ex. *campus*, *caucus*, *suspense*), le reste se divisant entre [œ] (ex. *auburn*) et [u] (ex. *pittbull*).

## 4 COMPARAISON DÉTAILLÉE DES ADAPTATIONS DANS LE PR ET *USITO*

Sur les 388 mots du corpus, pas moins de 217 (56%) sont transcrits différemment, malgré l'inventaire essentiellement commun des deux dictionnaires.<sup>21</sup> Cela donne un total de 304 différences d'adaptation, réparties en trois catégories: séquences VN en coda, timbre des voyelles (excluant la nasalisation) et nature des consonnes (excluant la présence ou absence des nasales en coda). Le tableau 8 donne les détails sur le nombre de différences observées entre le PR et *Usito* dans chaque catégorie, le nombre total d'occurrences de la catégorie et la proportion des occurrences présentant une différence.

**Tableau 8.** Nombre d'occurrences, nombre de différences entre le PR et *Usito* et % d'occurrences présentant une différence, dans chaque catégorie

Catégories	Nb d'occurrences dans le corpus	Nb de différences entre PR et Us	% d'occurrences présentant une différence entre le PR et Us
séquences VN en coda	131	37	28,2%
timbre des voyelles	734	222	30,2%
nature des consonnes	1354 <sup>22</sup>	45	3,3%

Les séquences VN en coda ont été placées dans une catégorie à part puisqu'elles comprennent à la fois une voyelle et une consonne: par exemple, l'adaptation de *stand* [stænd]<sub>A</sub> en [stãd] dans le PR et en [stand] dans *Usito* implique la nasalisation ou non de la voyelle et la présence ou non de la consonne nasale. Mais il s'agit d'une seule différence puisque les deux traits sont indissociables. Une différence dans le timbre de la voyelle peut cependant s'ajouter à celle de la nasalisation. Par exemple, *bungalow* est transcrit [bœ̃galo] dans le PR et [bɔ̃galo] dans *Usito*; les voyelles initiales contrastent par la nasalité, mais également par le timbre, [œ̃] et non [ɔ̃] dans le PR, [ɔ] et non [œ] dans *Usito*. On considère donc que [bœ̃galo] et [bɔ̃galo] présentent deux différences, liée à la nasalité dans la séquence VN et au timbre de la voyelle initiale. À l'inverse, [stãd] et [stand] ne se distinguent que par la nasalité ([ã] étant la seule voyelle nasale ouverte du français, dont le timbre de surface peut d'ailleurs varier en antériorité selon les variétés et les contextes).

### 4.1 Consonnes et VN en coda

Le tableau 8 indique que près d'un tiers des voyelles présente des différences de traitement entre les deux dictionnaires, soit 10 fois plus que les consonnes autres que les nasales en coda, ces dernières étant presque aussi touchées que les voyelles. Au moins deux facteurs contribuent à la faible

<sup>21</sup> Des différences comme [au] dans le PR vs [aw] dans *Usito*, correspondant à la diphtongue anglaise [aʊ] comme dans *out*, ont été ignorées puisqu'il s'agit simplement de différentes façons de transcrire ce qu'on peut considérer comme le même son.

<sup>22</sup> Ce total correspond à 1400 (le nombre total de correspondances consonantiques), dont ont été soustraits les 46 séquences VN adaptées avec une voyelle nasale et sans consonne nasale dans au moins un des deux dictionnaires, éliminant du même coup la possibilité d'une différence entre le PR et *Usito* sur la nature de la consonne. Notons que l'adaptation avec une voyelle nasale n'empêche jamais d'observer une différence de timbre indépendante de la nasalité, ce qui explique que le nombre d'occurrences pour le timbre des voyelles corresponde au nombre total de voyelles dans le corpus.

variabilité des consonnes: le fait qu'elles présentent un niveau de congruence beaucoup plus élevé entre graphie et phonie que les voyelles, ce qui conduit naturellement à une seule possibilité d'adaptation, et le fait que les variétés d'anglais et de français varient davantage dans leur système vocalique que consonantique.

En ce qui concerne les séquences VN, le tableau 2 a déjà indiqué que le PR présentait deux fois plus d'adaptations uniquement compatibles avec la graphie que *Usito*. Sur les 131 séquences VN en coda, 94 sont adaptées de la même façon — [VN] ou [Ṽ] — dans les deux dictionnaires (sans tenir compte de la qualité de la voyelle ou de la consonne): 75 en [VN], 19 en [Ṽ]. Les 75 cas de [VN] apparaissent majoritairement en position finale de mot (accentuée ou non), incluant 30 des 31 occurrences de la séquence *-ing* (ex. *dominion* → [dɔ̃minjɔ̃n]<sub>PR/US</sub>; *spin* → [spɪn]<sub>PR/US</sub>; *outing* → [awtiŋ]<sub>PR/US</sub>). Cela est compatible avec la fréquence des séquences [VN] en fin de mot en français, contrairement aux codas nasales devant consonne, que les formes soient orthographiées <VN> (ex. *abdomen*) ou avec un <e> final (ex. *promène*). Des 37 occurrences restantes, qui présentent donc un traitement différent dans les deux dictionnaires, 32 vont dans le sens de [Ṽ] dans le PR et [VN] dans *Usito*: 25 cas de [Ṽ] dans PR vs [VN] (ou [Ṽ]~[VN]) dans *Usito* (ex. *brandy* [brandi]<sub>A</sub> → [brãdi]<sub>PR</sub> [brande]<sub>US</sub>) et 7 cas de [Ṽ]~[VN] dans le PR vs [VN] dans *Usito* (ex. *punk* [pʌŋk]<sub>A</sub> → [pœk]~[pœnk]<sub>PR</sub> [pɔŋk]<sub>US</sub>). Dans la plupart de ces formes, la séquence VN apparaît en position accentuée devant consonne, en milieu de mot (ex. *brandy*, *bungalow*) ou en syllabe finale (ex. *punk*, *ranch*). Les cinq cas résiduels vont dans le sens opposé, mais ils ne représentent aucune tendance.

La nasalisation de la voyelle dans le PR est particulièrement fréquente lorsque la consonne nasale dans la forme phonique anglaise est [ŋ], à l'exclusion de la séquence *-ing* (ex. *bang* [baŋ]<sub>A</sub> → [bãŋ]<sub>PR</sub> [baŋ]<sub>US</sub>). La consonne nasale n'est conservée que dans trois mots: *punk* (ci-haut), *funk* et *funky*, mais avec [ɲ] au lieu de [ŋ]. Dans *Usito*, [ŋ] est maintenu dans 10 cas sur 14, avec nasalisation dans *jungle* [ʒœŋg] et *tank* [tãk] et palatalisation vers [ɲ] dans *boomerang* [bumraŋ] et *gang* [gaŋ]. L'usage plus généralisé de [ŋ] dans *Usito* peut refléter une plus grande fidélité à la forme phonique anglaise, mais également une tendance générale à la vélarisation de [ɲ] en position coda en français québécois. Un mot comme *bagne* est ainsi variablement prononcé [baŋ] ou [baɲ], donc sans contraste systématique avec l'emprunt *bang*. Par ailleurs, le contraste opéré entre *bang* et *gang*, transcrits respectivement [baŋ] et [gaŋ], paraît douteux. Dans l'ensemble, les transcriptions du PR font donc état d'une plus grande influence de la graphie, les adaptations [Ṽ] relevant directement des règles graphie-phonie du français, les règles phoniques du français québécois pouvant par ailleurs favoriser le maintien de [ŋ].

Pour ce qui est des consonnes autres que les nasales en coda, près de la moitié de ces différences concerne l'adaptation de [tʃ dʒ] en [tʃ dʒ] ou [ʃ ʒ]. Dans 17 des 21 cas impliqués, c'est encore l'adaptation graphique [ʃ ʒ] qui l'emporte dans le PR, alors que *Usito* favorise [tʃ dʒ] (ex. *chutney* [tʃʌtni]<sub>A</sub> → [ʃœtnɛ]<sub>PR</sub> [tʃœtnɛ]<sub>US</sub>). Quatre exceptions vont dans le sens inverse, mais dans trois de ces cas, l'affriquée apparaît après [n] (ex. *ranch* [ranʃ]<sub>A</sub> → [rãtʃ]<sub>PR</sub> [ranʃ]<sub>US</sub>); or la distinction entre [nʃ nʒ] et [ntʃ ndʒ] est peu perceptible, le contexte nasale+fricative étant propice à l'apparition de plosives intrusives (WARNER et WEBER, 2001).

Les autres différences consonantiques (20 cas) sont de nature variée et incluent quelques cas isolés. Dans deux contextes on observe une plus grande fidélité à la forme phonique anglaise dans *Usito* et une plus grande influence de la forme graphique dans le PR: prononciation de consonnes graphiques muettes uniquement dans le PR (4 cas, ex. *talk-show* [takʃo]<sub>A</sub> → [tɔ(ɪ)kʃo]<sub>PR</sub> [takʃo]<sub>US</sub>, voir section 3.1), voisement de <s> dans le contexte de consonnes voisées, plus proche de la phonie anglaise, dans *Usito* (3 cas, ex. *no man's land* [nomænzlænd]<sub>A</sub> → [nomanslãd]<sub>PR</sub> [nomanzland]<sub>US</sub>). Le seul cas où le PR reste plus près de la phonie anglaise concerne la prononciation des obstruantes finales: dans cinq des 97 mots concernés, la consonne est muette dans les deux dictionnaires (ex. *budget*, *wombat*), suivant la règle graphie-phonie la plus courante du français, mais dans cinq autres, c'est *Usito* qui va plus loin dans le sens de l'effacement (ex. *chips* [tʃɪps]<sub>A</sub> → [ʃɪps]<sub>PR</sub> [tʃɪp]<sub>US</sub>; *lord* [lɔrd]<sub>A</sub> → [lɔr(d)]<sub>PR</sub> [lɔr]<sub>US</sub>). Enfin, l'adaptation différentielle de [θ ð] en [s z] dans le PR et en [t d] dans *Usito* (3 cas, ex. *granny smith* [grænismɪθ]<sub>A</sub> → [granismɪs]<sub>PR</sub> [granismɪt]<sub>US</sub>) ne fait pas intervenir directement la graphie ou le système phonique des variétés en cause (mais voir BRANNEN, 2011 pour une proposition).

## 4.2 Timbre des voyelles

Concentrons-nous maintenant sur le timbre des voyelles, le domaine le plus riche et le plus informatif des tendances à l'oeuvre. Sur les 734 voyelles, 222 sont transcrites différemment dans le PR et *Usito*. Ces différences ont trois sources essentielles: différences dans le rôle de la graphie, différences dans les tendances phonologiques et phonétiques des variétés européennes et canadiennes de français, différences entre les formes phoniques des variétés britanniques et nord-américaines. Dans certains cas, la source de la différence entre les transcriptions du PR et celles d'*Usito* n'est pas claire ou reste ambiguë; nous y reviendrons.

Nous avons compilé pour chaque voyelle de l'anglais la fréquence des différentes adaptations dans les deux dictionnaires. Pour rappel, la présence de deux variantes pour une voyelle dans un mot donné correspond à une fréquence de 0,5 pour chacune des variantes. Par exemple, dans le PR, les 27 occurrences de la voyelle [i] de l'anglais sont adaptées en [i] dans 24 mots (p.ex. *leader*, *halloween*),

en [e] dans *pedigree*, en [i] ou [e] dans *jamboree* et en [e] ou [ə] dans *cantilever*. Cela mène à des fréquences d'adaptation de 24,5 (91%) pour [i] (24 mots avec [i] comme variante unique et un mot avec [i] comme une de deux variantes), 2 (7%) pour [e] (un mot avec [e] comme variante unique et deux mots avec [e] comme une de deux variantes) et 0,5 (2%) pour [ə] (un mot avec [ə] comme une de deux variantes).

Les tableaux 9 (voyelles pleines) et 10 (voyelles réduites) présentent ces fréquences en pourcentages. Dans le cas des diphtongues [aɪ au ɔɪ], les adaptations «fidèles» en [aj, aw, ɔj] sont notées dans les colonnes [a] et [ɔ]. Parmi les voyelles du français, [i:] et [u:] n'apparaissent que dans *Usito* et les cases correspondantes sont noircies pour le PR. La voyelle [ø] est aussi absente des tableaux car elle n'est observée dans aucune transcription. Pour chaque voyelle de l'anglais, la colonne de gauche indique le nombre d'occurrences dans les mots du corpus et les colonnes suivantes précisent les pourcentages de ces occurrences transcrites avec les différentes voyelles du français, dans chacun des deux dictionnaires. Ont été grisées les cases qui indiquent une différence de plus de 10% entre le PR et *Usito*. Par exemple, alors que 91% des [i] anglais sont transcrits par [i] dans le PR, ce pourcentage se limite à 63% dans *Usito*, la différence étant essentiellement couverte par l'usage de [i:]. Ces zones grisées correspondent toutes à des tendances relevant des facteurs mentionnés et c'est sur elles que portera notre attention.

Ces différences se concentrent essentiellement sur neuf des quinze voyelles de l'anglais: [i u e ε o a/ɒ/ɔ ʌ ə au]. Les diphtongues [aɪ ɔɪ], les voyelles fermées relâchées [ɪ ʊ] et [æ] ne présentent normalement pas de différences entre les deux variétés. La stabilité de ces voyelles peut s'expliquer, au moins pour les voyelles [ɪ] et [æ], par la congruence de différents facteurs: ces voyelles correspondent le plus souvent à <i> et <a> dans la graphie, elles sont phonétiquement et phonologiquement proches de [i] et [a] en français et ces voyelles ne présentent pas de contraintes phonotactiques susceptibles de peser sur l'adaptation.<sup>23,24</sup>

<sup>23</sup> PARADIS et LACHARITÉ (2008) utilisent donc à tort la stabilité de ces deux voyelles pour argumenter en faveur de l'approche phonologique de l'adaptation des emprunts.

<sup>24</sup> Noter que [a] est marqué en position finale de mot en français québécois, mais cette restriction n'intervient pas dans l'adaptation du [æ] anglais, qui n'apparaît pas dans cette position.

**Tableau 9.** Adaptation des voyelles pleines de l'anglais: chaque nombre représente le pourcentage des occurrences de la voyelle anglaise transcrites par la voyelle française, dans le PR et *Usito*. Les zones grisées indiquent les variations de plus de 10% entre le PR et *Usito*.

		Voyelles du français															
		i	i:	e	ɛ	a	y	œ	u	u:	o	ɔ	ɑ	ə	ɛ̃	œ̃	ɔ̃
i N=27	PR	91		7										2			
	Us	63	33											4			
u N=30	PR	3					8		82		7						
	Us						3		70	20	7						
ɪ N=43	PR	93												7			
	Us	95												5			
ʊ N=10	PR						6		94								
	Us								100								
e N=37	PR			14	62	16		3						3			3
	Us			77	8	7						5		3			
ɛ N=43	PR			27	65	2							5				1
	Us			7	84							2	5				2
œ N=85	PR				1	97						2					
	Us					98						2					
o N=36	PR					1			1		46	51					
	Us										86	14					
ɔ/a/ɒ N=103	PR					22					16	59					3
	Us					19					1	63	16				1
ʌ N=40	PR						24	54	8			4				6	5
	Us						13					84				2	1
ɜ N=12	PR				33		4	63									
	Us	4			4			92									
aɪ N=14	PR	36				64											
	Us	39				61											
aʊ N=11	PR					50			27		23						
	Us					82			18								
ɔɪ N=7	PR											86			14		
	Us											86			14		
i# N=45	PR	80		1	19												
	Us	46		54													

L'adaptation des voyelles [i] et [u] de l'anglais ([i#] sera traité séparément) conserve massivement les mêmes timbres en français. La différence essentielle entre le PR et *Usito* réside dans l'usage de la longueur vocalique dans le dictionnaire québécois. Les deux dictionnaires se distinguent aussi marginalement par l'usage un peu plus fréquent de [y] comme conversion du [u] anglais dans le PR, illustrant encore une fois l'effet plus prégnant de la graphie (ex. *jukebox* [dʒukbaks]<sub>A</sub> → [dʒukbɔks]~[ʒykbɔks]<sub>PR</sub> [dʒukbɔks]<sub>US</sub>).

L'usage de la longueur vocalique fait état d'une distinction récemment introduite dans le système vocalique québécois entre [i u] et [i: u:]. Ce contraste se manifeste surtout en syllabe finale fermée et l'usage de [i: u:] dans *Usito* est restreint à ce contexte. Le corpus comprend 22 mots anglais contenant [i u] en syllabe finale fermée: dans *Usito*, 15 sont transcrits avec la longueur (ex. *tweed* [twi:d]<sub>Us</sub> et *pool* [pu:l]<sub>Us</sub>) et 7 sans longueur (ex. *magazine* [magazin]<sub>Us</sub> et *zoom* [zum]<sub>Us</sub>). Notons que les voyelles brèves, à l'inverse des longues, sont relâchées en syllabe finale fermée dans cette variété de français, ces deux derniers mots étant alors prononcés [magazin] et [zum]. Le relâchement n'est pas noté dans les transcriptions d'*Usito* en raison de son caractère prévisible et automatique, la marque d'allongement dans des mots comme *pool* servant alors à indiquer qu'il s'agit d'exceptions au relâchement. En surface, [i u] et [i: u:] se distinguent donc à la fois par la longueur et le timbre. De façon générale, la longueur est associée aux emprunts plus récents, les plus anciens se conformant à la règle traditionnelle de relâchement en français québécois (MCLAUGHLIN, 1986).

Dans la mesure où ces voyelles fermées longues se retrouvent dans les emprunts, on accepte d'emblée que l'opposition [i u]~[i: u:] résulte directement du contact avec l'anglais. Mais une position plus nuancée peut être avancée. En effet, si les variantes allongées [i:] et [u:] sont utilisées dans les emprunts, les sons correspondants apparaissent de façon régulière dans le lexique français devant les consonnes dites allongeantes [r v z ʒ], comme dans *vive* [vi:v] ou *douze* [du:z]. Puisqu'il s'agit là d'un allongement régulier en français, *Usito* et les autres dictionnaires choisissent de transcrire ces mots [viv] et [duz].<sup>25</sup> Mais on peut considérer que les voyelles de *jeans* [i:] et *pool* [u:] ne correspondent pas à l'intégration de nouvelles voyelles, mais représentent des extensions de [i:] et [u:] à de nouveaux contextes, soit en syllabe fermée par une consonne non-allongeante.<sup>26</sup>

L'adaptation du [e] et du [ɛ] anglais présente un autre cas d'extension en FQ d'un son présent dans la langue à de nouveaux environnements. Il révèle également le rôle de généralisations contextuelles propres au français. Les données du tableau 9 montrent une opposition marquée entre le PR et *Usito* dans l'adaptation de [e] et [ɛ]. Le PR adapte majoritairement les deux voyelles en [ɛ]: 62% des [e] anglais et 65% des [ɛ] sont transcrits [ɛ]. Cette configuration met en évidence deux généralisations dans la distribution des voyelles moyennes en français: l'exclusion de [e] en syllabe fermée, qui ne s'oppose à [ɛ] qu'en syllabe ouverte, et la préférence pour [e] en syllabe ouverte non-

<sup>25</sup> Il est intéressant de constater que, dans les emprunts et contrairement au lexique français, *Usito* indique l'allongement devant consonne allongeante, comme dans *striptease* [stripti:z] et *queer* [kwir:]. En surface, il n'y a pourtant pas lieu de penser que ces voyelles sont différentes de celles de *attise* ou *cuir*.

<sup>26</sup> *Usito* choisit de ne noter l'allongement qu'en syllabe finale. Cette restriction n'apparaît pas justifiée au regard de l'usage des voyelles hautes allongées, qui apparaissent aussi en syllabe non-finale. Par exemple, *beatnik* [bitnik]<sub>A</sub> et *bitcoin* [bitkɔm]<sub>A</sub> sont transcrits dans *Usito* [bitnik] et [bitkɔjn], avec la même voyelle brève en syllabe initiale. Cela ne correspond pas à l'usage québécois, qui maintient la distinction de longueur entre *beatnik* et *bitcoin*, comme celle entre *jeans* et *gin*.

finale (TRANDEL, 1987; HANSEN et JUILLARD, 2011). Tous les [e] de l'anglais en syllabe fermée sont ainsi adaptés en [ɛ] dans le PR<sup>27</sup> (ex. *cake* [kek]<sub>A</sub> → [kɛk]<sub>PR</sub>). En syllabe ouverte, on observe une variation entre [e] et [ɛ] dans la forme française, les [e] étant parfois aussi adaptés en [a] dans des mots où [e] est associé à la graphie <a> (ex. *baby-foot* [bebifut]<sub>A</sub> → [babifut]<sub>PR</sub>; *blaser* [blezər]<sub>A</sub> → [blazœr]~[blazɛr]<sub>PR</sub>).

La situation dans *Usito* est tout à fait différente, puisque [e] et [ɛ] sont très majoritairement adaptés à l'identique, tant en syllabe ouverte que fermée. La régularité de [e] en syllabe fermée, dans des formes comme *ale* [el]<sub>US</sub> et *cake* [kek]<sub>US</sub> (qui s'opposent à [ɛl]<sub>PR</sub> et [kɛk]<sub>PR</sub>), montre, comme pour [i: u:], une extension d'un son existant à un nouveau contexte. L'apparition de [e] en syllabe fermée paraît d'autant plus naturelle qu'il s'agissait de la seule voyelle exclue des syllabes finales fermées. Dans cette position [e] participe dorénavant pleinement à l'opposition entre voyelles brèves et longues, ces dernières sujettes à diphthongaison en français québécois (voir CÔTÉ, 2012).

L'adaptation de [o] présente une situation similaire à [e], sauf que la distribution de [o] n'est pas contrainte de la même façon. Le choix d'adaptation se fait entre [o] et [ɔ], tous les deux compatibles avec la forme graphique <o(w)>, associée à 33 des 37 occurrences du [o] anglais. En syllabe finale ouverte, [ɔ] est exclu en français, ce qui explique l'adaptation systématique en [o] (ex. *jello* → [dʒɛlo]<sub>PR/US</sub>; *bungalow* → [bœŋgalo]<sub>PR</sub> [bɔŋgalo]<sub>US</sub>). Dans les autres contextes, [ɔ] l'emporte nettement dans le PR, alors que *Usito* reste fidèle à [o]. Cela correspond à la préférence générale pour [ɔ] et à l'affaiblissement de l'opposition entre [o] et [ɔ] en français de référence (TRANDEL, 1987), affaiblissement qui n'est aucunement observable dans la variété québécoise.

Les voyelles [ɔ/a/ɒ], considérées ensemble, présentent des schémas d'adaptation particulièrement complexes. La forme graphique a un effet dominant. Quel que soit le timbre précis dans la forme phonique anglaise, la graphie <o> (63 formes sur 103) est presque systématiquement adaptée en [ɔ]. La graphie <a> (38/103) présente une courte majorité d'adaptations en [a], mais, fait plus intéressant, 36% de [o] dans le PR et 42% de [a] dans *Usito*. La plupart de ces cas apparaissent devant [l] en coda, comme dans *football* et *hall*, transcrits [futbol] et [ol] dans le PR, [futbal] et [al] dans *Usito*. Ce contraste pourrait relever d'une combinaison de quatre facteurs. 1) Le statut de [a] diverge dans les deux variétés de français: alors que cette voyelle a largement disparu en français de référence au profit de [a], l'opposition [a]-[ɑ] demeure très vivante dans les variétés nord-américaines

<sup>27</sup> On note une seule exception, difficile à expliquer: *kale* [kel]<sub>A</sub> → [ke(i)l]<sub>PR</sub>.

(CÔTÉ, 2012) et [ɑ] reste donc disponible pour l'adaptation de la voyelle ouverte postérieure de l'anglais. 2) Le timbre de la voyelle de *ball* ou *hall* est plus fermé en RP ([bɔl], [hɔl]) que dans les variétés américaines et canadiennes ([bal], [hal]). 3) En français québécois, l'adaptation [ɑ] peut certainement être favorisée par la correspondance graphique avec <a>, puisque [ɑ] n'est pas utilisé dans les mots en <o>.<sup>28</sup> 4) Enfin, [o] et [ɑ] étant longs en syllabe fermée en français, ces adaptations permettent le maintien de la longueur vocalique dans la langue source, contrairement à [ɔ], qui est bref.

L'adaptation de [ʌ] présente l'une des différences les plus systématiques entre les deux variétés de français: converti en [œ] en Europe, mais en [ɔ] au Québec, comme dans *pub* [pʌb]<sub>A</sub> → [pœb]<sub>PR</sub> [pɔb]<sub>US</sub>. Cette voyelle correspondant le plus souvent à la graphie <u> en anglais, l'adaptation en [y] est également possible, surtout dans le PR, où elle représente le quart des cas (ex. *sulky* [sʌlki]<sub>A</sub> → [sylki]<sub>PR</sub> [sɔlke]<sub>US</sub>; *mustang* [mʌstæŋ]<sub>A</sub> → [mystɑŋ]<sub>PR</sub> [mɔstɑŋ]<sub>US</sub>). La source de la divergence entre [œ] et [ɔ], qui ne diffèrent que par l'antériorité, n'est pas claire. À priori, elle ne se trouve pas dans la prononciation anglaise de cette voyelle, qui ne serait pas plus antérieure dans les variétés britanniques qu'américaines, ni dans des différences phonologiques entre les deux variétés de français. Une possibilité pourrait relier le [œ] du PR au phénomène d'antériorisation de [ɔ] (ST-GELAIS, 2018).

La voyelle [ɜ], qu'on trouve toujours devant [r] (ex. *jersey*, *flirt*, *nurse*), est presque invariablement adaptée en [œ] dans *Usito*; cette conversation est majoritaire dans le PR, mais concurrencée par [ɛ] dans les cas où la voyelle correspond à la graphie <e> (ex. *jersey* [dʒɜrzi]<sub>A</sub> → [ʒɛrʒɛ]<sub>PR</sub> [dʒɛrʒɛ]<sub>US</sub>; *derby* [dɜrbi]<sub>A</sub> → [dɛrbi]<sub>PR</sub> [dœrbe]<sub>US</sub>).

Enfin, l'adaptation de [aʊ], la seule des trois diphtongues de l'anglais qui se comporte différemment dans les deux dictionnaires, révèle un plus grand effet de la graphie dans le PR, avec des adaptations en [o] pour la graphie <ow> (ex. *brownie* [braʊni]<sub>A</sub> → [brɔni]<sub>PR</sub> [brawnɪ]<sub>US</sub>) et en [u] pour la graphie <ou> (ex. *round* [raʊnd]<sub>A</sub> → [raund]~[rund]<sub>PR</sub> [raʊnd]<sub>US</sub>).

L'adaptation du [i#] final de mot présente l'un des cas les plus intéressants de divergence entre le PR et *Usito*. Dans le PR, le lien avec la graphie est direct: on trouve [i] pour les graphies <y(e)> (ex. *lobby*, *sherry*, *rallye*), <ie> (ex. *caddie*, *brownie*) et <ee> (ex. *frisbee*, *yankee*), mais [ɛ] pour la

<sup>28</sup> C'est le cas dans des mots comme dans *spot*, *gospel* ou *hockey*, transcrits avec [ɔ] dans les deux dictionnaires. Le mot *hockey* est pourtant normalement prononcé [ake] au Québec, et non [ɔke]; *Usito*, sur ce point, ne correspond donc pas à l'usage dominant. Cela montre que la graphie <o> n'empêche pas l'adaptation en [ɑ], même si elle ne la favorise pas.

graphie <ey> (ex. *colley*, *chutney*). Dans *Usito*, il y a alternance entre [i] (ex. *husky*, *chop suey*, *yankee*) et [e] (ex. *poney*, *country*), le choix ne dépendant pas de la graphie. La tendance semble favoriser [i], mais certaines formes en [i] ont vraisemblablement transité par la France et n'ont pas été empruntées directement de l'anglais (ex. *penalty*, *rugby*). L'adaptation en [e] s'explique sans doute par un processus d'approximation phonétique: le [i] final de l'anglais n'est pas aussi tendu que le [i] non-final<sup>29</sup> et rejoint les timbres [ɪ] et [e] du FQ. Ces deux voyelles ont des qualités voisines, mais sont en distribution largement complémentaire, seul [e] étant permis en fin de mot.

**Tableau 10.** Adaptation des voyelles réduites de l'anglais: chaque nombre représente le pourcentage des occurrences de la voyelle anglaise transcrites par la voyelle française, dans le PR et *Usito*; les occurrences de voyelles réduites sont divisées selon la voyelle graphique (<i>, <u>, etc.) et, pour <e>, selon qu'elles apparaissent en syllabe fermée par une consonne sonante (\_son), en syllabe fermée par une obstruante (\_obs) et en syllabe ouverte (\_\$).

		Voyelles du français													
		i	e	ɛ	a	y	œ	u	ɔ	ɑ	ə	ẽ	õ	ã	Ø
Voyelles réduites de l'anglais	<i> N=59	PR	97									3			
		Us	95					2				3			
	<a> N=34	PR			5	82					3				10
		Us		6	3	62					24				6
	<o> N=17	PR								91				9	
		Us						12		74				15	
	<u> N=6	PR				58	25	17							
		Us				50	33	17							
	[ə/ɪ/ʊ]	_son N=59	PR			52		40				2			7
			Us			31		64				2			3
		<e, ai> N=75	_obs PR			100									
			Us			100									
_\$ N=9		PR	6	50				39				22		1	22
		Us	11	33				64				44			11

Les voyelles réduites de l'anglais varient en timbre, mais leur adaptation est largement déterminée par la graphie (voir tableaux 6 et 7). La voyelle [œ] semble pouvoir servir de voyelle de conversion par défaut, associée à différentes graphies, mais seulement dans *Usito*. On trouve ainsi *muffin* [mʌfən]<sub>A</sub> → [mœfɪn]<sub>PR</sub> [mœfœn]<sub>Us</sub> pour <i> et *backgammon* [bækgæmən]<sub>A</sub> → [bakgamøn]<sub>PR</sub> [bakgamœn]<sub>Us</sub> et *bacon* [bekən]<sub>A</sub> → [bekən]<sub>PR</sub> [bekœn]<sub>Us</sub> pour la graphie <o>. La conversion en [œ] est disponible dans les deux dictionnaires avec la graphie <e> en syllabe fermée par une consonne sonante (le plus souvent [r], mais aussi [l] ou [n]). Dans ce contexte, le PR opte quand même majoritairement pour [ɛ],

<sup>29</sup> L'adaptation de [i#] en [e] en français québécois n'étant pas récente, il faudrait pouvoir établir le timbre de [i#] dans les variétés d'anglais parlées à l'époque sur le territoire québécois.

alors que *Usito* préfère [œ]: *gospel* [gɔspəl]<sub>A</sub> → [gɔspəl]<sub>PR</sub> [gɔspæɫ]<sub>US</sub>; *waterpolo* [watərpɔlo]<sub>A</sub> → [waterpɔlo]<sub>PR</sub> [watærpɔlo]<sub>US</sub>; *impeachment* [ɪmpitʃmənt]<sub>A</sub> → [ɪmpitʃmənt]<sub>PR</sub> [ɪmpitʃmənt]<sub>US</sub>. Enfin, la graphie <a> est normalement associé à [a]. Mais [a] est marqué en français québécois en fin mot, la distinction entre [a] et [ɑ] ayant été neutralisée en faveur de [ɑ]. On observe donc une opposition entre [a] dans le PR et [ɑ] dans *Usito* dans des mots comme *bandana* [bændænə]<sub>A</sub> → [bɑdana]<sub>PR</sub> [bɑdana]<sub>US</sub> et *soda* [sodə]<sub>A</sub> → [sɔda]<sub>PR</sub> [sɔda]<sub>US</sub>.

## 5 DISCUSSION ET CONCLUSION

La comparaison des transcriptions d'emprunts à l'anglais dans le *Petit Robert* et *Usito*, dictionnaires représentatifs de la norme européenne et de la norme québécoise, se révèle riche d'enseignements sur l'effet de différents facteurs à l'oeuvre dans le processus d'adaptation phonique et les divergences observées entre les deux variétés de français. Le résultat le plus significatif concerne sans doute le rôle de la forme graphique. PARADIS et LACHARITÉ (2008) le considéraient comme marginal de façon générale, les variétés parisienne et québécoise étant par ailleurs comparable dans la fréquence des adaptations non-phonologiques (voir Table A1). Nos résultats sont incompatibles avec ces deux affirmations. D'une part, si l'on exclut les adaptations qui sont compatibles à la fois avec la forme phonique de l'anglais et la forme graphique, qui ne peuvent pas éclairer l'influence respective des deux modalités, on observe que la proportion des adaptations compatibles uniquement avec la graphie est loin d'être négligeable: 38% dans *Usito* et 55% dans le PR. Ces résultats montrent en outre que les transcriptions du PR s'alignent davantage sur la forme graphique que celles de *Usito*, et, à l'inverse, que les adaptations québécoises sont plus sensibles à la forme phonique anglaise. Cette différence ne devrait pas surprendre étant donné les conditions de contact entre les deux langues des deux côtés de l'Atlantique. L'influence de la graphie dans le PR se manifeste dans plusieurs schémas d'adaptation, notamment: la conversion plus fréquente des séquences [VN] en [Ṽ], de [tʃ ʒ] en [ʃ ʒ], de [e]~<a> en [a], de différentes voyelles associées à la graphie <e> en [ɛ] ou de [aʊ]~<ow> en [o]. À l'inverse, on observe dans *Usito* plusieurs cas spécifiques d'alignement sur la forme phonique: usage de [i: u:] en opposition à [i u] en syllabe finale fermée, usage de [e] en syllabe fermée (exclusif aux emprunts) et disponibilité de [œ] pour l'adaptation de [ɜ] et des voyelles réduites, indépendamment de leur graphie.

Les contraintes phonotactiques propres au français interviennent également dans le choix des adaptations. Les neutralisations observées en fin de mot sont respectées dans les emprunts: exclusion de [ɔ] au profit de [o] dans les deux variétés, exclusion de [ɑ]<sup>30</sup> au profit de [ɑ] en français québécois. Dans les autres contextes, cependant, les transcriptions du PR apparaissent plus sensibles aux

<sup>30</sup> Plus précisément, [ɑ] est limité en fin de mot à la diphtongue [wa] (ex. *moi*), à certaines formes redoublées (ex. *papa*) et à l'enclitique *la*.

contraintes distributionnelles du français. Elles favorisent ainsi [ɛ] en syllabe fermée et [e] en syllabe ouverte (selon ce qu'on appelle la «loi de position»), indépendamment de la voyelle dans la forme phonique anglaise. La préférence générale pour [ɔ] et [a] par rapport à [o] et [ɑ] reflète aussi les tendances du système vocalique standard. Ces contraintes sont largement relâchées dans *Usito*, qui adapte [ɛ], [e] et [o] à l'identique dans toutes les structures syllabiques. *Usito* utilise aussi [ɑ] (voyelle longue dans le système québécois) comme équivalent des voyelles postérieures ouvertes longues de l'anglais, de même que [i:] et [u:] devant consonne non-allongeante. Le contact plus intense du français québécois avec l'anglais a donc vraisemblablement conduit à un affaiblissement général des contraintes distributionnelles du français. On note d'ailleurs de façon intéressante que les formes des emprunts qui ne respectent pas les règles phoniques du français dans *Usito* résultent du relâchement des contraintes propres aux sons déjà existant dans le système plutôt qu'à l'introduction de nouveaux sons. On observe ainsi une extension de [i: u: e ŋ<sup>31</sup>] à de nouveaux contextes, mais pas l'importation des consonnes [h θ ð] ou de la voyelle [ʌ]. Les sons [ʌ] et [θ ð] de l'anglais, justement, illustrent les deux cas observés d'adaptation différentielle systématique entre les deux variétés de français: vers [œ] et [s z] dans le PR, vers [ɔ] et [t d] dans *Usito*. La source de ces divergences reste pour l'instant incertaine.

Un mot, enfin, sur l'effet de la variation dialectale en anglais. Celle-ci n'a qu'un effet observable limité dans les transcriptions. Le seul cas convaincant est celui de l'adaptation de [ɑ]~<a> en [o] dans le PR et [ɑ] dans *Usito* (ex. *hall* [hɔl]<sub>A</sub> → [ol]<sub>PR</sub> [ɑl]<sub>Us</sub>), qui pourrait être reliée au timbre plus fermé de cette voyelle dans les variétés britanniques que nord-américaines.

Si les tendances mentionnées ci-dessus sont nettes, elles ne sont pas toutes systématiques et il serait impossible d'établir une grammaire réellement prédictive de l'adaptation pour le corpus à l'étude. Ces emprunts s'étalent sur une longue période historique et le contexte sociohistorique a évolué à l'intérieur des deux variétés ciblées; des formes spécifiques peuvent également suivre des modes d'intégration variables dans un temps et un lieu donnés. L'alphabétisation et la présence de l'anglais ont certainement crû, mais la résistance à l'anglais au Québec s'est également institutionnalisée. Le Québec a aussi développé ses contacts linguistiques avec la France, de sorte que de nombreux emprunts n'ont pas été adaptés directement au Québec, mais ont transité par la France. Une étude plus ciblée serait donc nécessaire pour établir l'évolution diachronique des tendances exposées ici.

<sup>31</sup> [ŋ] apparaît dans le lexique français comme allophone de [g] dans l'environnement de segments nasaux (ex. *longuement* [lɔ̃gmɑ̃]~[lɔ̃ŋmɑ̃]).

## RÉFÉRENCES

- BRANNEN, Kathleen J. (2011). *The perception and production of interdental fricatives in second language acquisition*. Thèse de doctorat, McGill University, Montréal.
- CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène et al. (2020). *Usito*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke. [usito.usherbrooke.ca](http://usito.usherbrooke.ca).
- CÔTÉ, Marie-Hélène (2012). «Laurentian French (Quebec): extra vowels, missing schwas and surprising liaison consonants». A: Gess, Randall; Lyche, Chantal; Meisenburg, Trudel (ed.). *Phonological variation in French: illustration from three continents*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pàg. 235-274.
- CÔTÉ, Marie-Hélène; LANCIEN, Mélanie (2019). «The /ɛ/-/ɜ/ contrast in Quebec French». A: Calhoun, Sasha; Escudero, Paola; Tabain, Marija; Warren, Paul (ed.). *Proceedings of the 19th International Congress of Phonetic Sciences, Melbourne, Australia 2019*. Canberra: Australasian Speech Science and Technology Association Inc., pàg. 1530-1534.
- CÔTÉ, Marie-Hélène; REMYSEN, Wim (2019). «L'adaptation phonologique des emprunts à l'anglais dans les dictionnaires québécois». A: Dister, Anne; Piron, Sophie (ed.). *Les discours de référence sur la langue française*. Bruxelles: Presses de l'Université Saint-Louis, pàg. 173-195.
- DURAND, Jacques; NAVARRO, Sylvain (2015). «General American». A: Brulard, Inès; Carr, Philip; Durand, Jacques (ed.). *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde: variation et structure*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi, pàg. 117-148.
- HANSEN, Anita Berit; JUILLARD, Caroline (2011). «La phonologie parisienne à trente ans d'intervalle – les voyelles à double timbre». *Journal of French Language Studies*, vol. 21, pàg. 313-359.
- JOSSELIN-LERAY, Amélie; DURAND, Jacques; LOPEZ, Stéphanie (2015). «L'accent canadien standard». A: Brulard, Inès; Carr, Philip; Durand, Jacques (ed.). *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde: variation et structure*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi, pàg. 425-445.
- KANG, Yoonjung (2011). «Loanword phonology». A: Oostendorp, Marc van; Ewen, Colin J.; Hume, Elizabeth; Rice, Keren (ed.). *The Blackwell companion to phonology*. Malden: Wiley-Blackwell, pàg. 2258-2282.
- LYCHE, Chantal (2010). «Le français de référence: éléments de synthèse». A: Detey, Sylvain; Durand, Jacques; Laks, Bernard; Lyche, Chantal (ed.). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*. Paris: Ophrys, pàg. 143-165.
- DURAND, Jacques; LYCHE, Chantal (2019). «Paul Passy, Johan Storm and the palatal nasal in modern French». A: Hognestad, Jan Kristian; Kinn, Torod; Lohndal, Terje (ed.). *Fonologi, sosiolingvistikk og vitenskapsteori. Festskrift til Gjert Kristoffersen*. Oslo: Novus, pàg. 79-97.
- MCLAUGHLIN, Anne (1986). «Les emprunts à l'anglais et la phonologie des voyelles hautes en français montréalais». *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 5, pàg. 179-214.

- MOORE, Steven (2015). «La *Received Pronunciation*: l'accent de référence de la Grande-Bretagne». A: Brulard, Inès; Carr, Philip; Durand, Jacques (ed.). *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde: variation et structure*. Toulouse: Presses Universitaires du Midi, pàg. 93-116.
- OSTIGUY, Luc; TOUSIGNANT, Claude (2008). *Les prononciations du français québécois: normes et usages*. Montréal: Guérin universitaire.
- PARADIS, Carole; LACHARITÉ, Darlene (2008). «Apparent phonetic approximation: English loanwords in Old Quebec French». *Journal of Linguistics*, vol. 44, pàg. 87-128.
- ROBERT, Paul; REY, Alain; REY-DEBOVE, Josette (2011). *Le Petit Robert dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française: version numérique*. Paris: Dictionnaires Le Robert/VUEF.
- ST-GELAIS, Xavier (2019). *L'antériorisation de /ɔ/ en français contemporain: une étude acoustique comparative entre Québec et France*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- SAMPSON, Rodney (1992). «Le statut phonologique de la nasale vélaire en français contemporain». *Le français moderne*, vol. 60, pàg. 82-96.
- SANTERRE, Laurent (1981). «Stabilité et variation des oppositions  $\epsilon/3$  et  $a/a$  en français de Montréal». A: Geckeler, Hans et al. (ed.). *Logos semantikos: studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu 1921-1981*. Madrid/Berlin/New York: Gredos/Walter De Gruyter, vol. 4, pàg. 376-384.
- TRANEL, Bernard (1987). *The sounds of French*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VENDELIN, Inga; PEPPERKAMP, Sharon (2006).
- VIOLLAIN, Cécile; NAVARRO, Sylvain; DURAND, Jacques (2020). «R-sandhi in English and liaison in French: two phenomenologies in the light of the PAC and PFC data». A: Przewozny, Anne; Viollain, Cécile; Navarro, Sylvain (ed.). *The corpus phonology of English: multifocal analyses of variation*. Edimbourg: Edinburgh University Press, pàg. 98-126.
- WALKER, Douglas C. (1984). *The pronunciation of Canadian French*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- WARNER, Natasha; WEBER, Andrea (2001). «Perception of epenthetic stops». *Journal of Phonetics*, vol. 29, pàg. 53-87.

## Résumé

Cet article compare l'adaptation de 388 emprunts à l'anglais dans deux dictionnaires représentatifs de deux variétés de français: le *Petit Robert* pour le français standard européen et *Usito* pour la norme québécoise. Il s'attarde au rôle de trois facteurs: la forme phonique anglaise, les tendances phonotactiques propres au français et la forme orthographique. Les deux premiers facteurs varient par ailleurs entre les deux variétés de français et les variétés d'anglais avec lesquelles elles sont en contact (britanniques vs nord-américaines). Les données montrent que la graphie a un effet plus important qu'indiqué dans la littérature (p. ex. Paradis et LaCharité 2008), surtout dans le *Petit Robert*. À l'inverse, les transcriptions d'*Usito* restent plus proches de la forme phonique anglaise et présentent un affaiblissement de certaines contraintes segmentales du français. Cela reflète les différences entre les deux variétés de français dans la nature et le degré de contact avec l'anglais. Un effet mineur des différences dialectales en anglais peut aussi être observé.

## Abstract

This article compares the adaptation of 388 English loanwords in two French dictionaries, which are representative of two varieties of the language: the *Petit Robert* for standard European French and *Usito* for standard Quebec French. It focuses on the role of three factors: the English sound form, phonotactic tendencies in French, and the written form. The first two factors also vary between the two French varieties and the English varieties they are in contact with (British vs. North-American). The data reveal that the influence of spelling is more important than previously suggested (e.g. Paradis & LaCharité 2008), especially in the *Petit Robert*. Conversely, transcriptions in *Usito* remain closer to the English sound forms and display a weakening of certain segmental constraints in French. This reflects differences between the two French varieties in the nature and degree of contact with English. A minor effect of dialectal differences in English can also be observed.